



Brand HANGAR  
Publication L'Echo  
Printrun 11349  
Audience 37155

Product PHOTOBUSSELS FESTIVAL  
Date of Pub. 15/02/2025  
Periodicity Daily  
Value 31013 €

46

L'ECHO SAMEDI 15 FÉVRIER 2025

## Culture Nouvelles technologies

L'intelligence artificielle était au cœur des débats cette semaine, grâce au sommet de l'IA organisé à Paris. Du côté des arts visuels, photographiques ou cinématographiques, certains univers inédits émergent. *Sylvie Fagnart, à Paris*

# L'art réinventé par l'IA

**S**candale dans le monde de la photographie d'art. En avril 2023, les prestigieux Sony World Photography Awards récompensent le photographe allemand Boris Eldagsen pour son œuvre, intitulée «Pseudomnesia: The Electrician».

L'artiste refuse le prix, en dévoilant qu'il n'a pas lui-même pris le cliché, mais que l'image a été générée par une intelligence artificielle. Sa motivation, explique-t-il alors sur son blog: «Nous, le monde de la photo, [...] devons avoir une discussion sur ce que nous considérons être de la photo ou non. La définition de la photographie est-elle assez large pour accepter les images faites par IA, ou cela serait-il une erreur? Avec le refus de mon prix, j'espère ouvrir le débat.»

Près de deux ans plus tard, l'arrivée vertigineuse de nouvelles versions toujours plus performantes de logiciels d'intelligence artificielle générative a polarisé le débat, désormais bien ouvert sur la place publique.

Outil de spoliation ou nouvel instrument de créativité? Certains artistes ont choisi d'embrasser résolument la deuxième option, pour inventer ce qui n'existe pas et non pas, comme le reprochent les détracteurs de l'IA, pour copier à l'infini ce qui a déjà été fait.

«J'avais tellement de choses qui se bousculaient dans ma tête. Quand j'ai eu l'opportunité de tester Dall-e (le générateur d'images d'OpenAI, NDLR), j'ai compris que j'allais pouvoir matérialiser toutes ces idées», raconte Melody Bossan, photographe et vidéaste IA.

### Seconde chance

La Niçoise a toujours voulu raconter des histoires. Ravi de peu l'entrée à la prestigieuse école de cinéma La Femis, elle se tourne vers les métiers de l'audiovisuel, remisant ses rêves de cinéma, ses parents ne pouvant lui offrir une école privée. «L'IA me donne une seconde chance», explique celle dont le film, réalisé en collaboration avec une artiste new-yorkaise, Dina Lockamy, «The last of the Arcanas», a été primé à l'Artefact AI festival, organisé à l'automne dernier par MK2. Et l'artiste devrait annoncer la semaine prochaine un accord de distribution en salles de cinéma.

Dans ce court-métrage, comme dans les séries de dix photos qu'elle publie sur son compte Instagram, Melody Bossan développe son style «réaliste absurde». «J'explore les images latentes de l'humanité. Les IA sont entraînées sur des datasets d'images qui existent. Les absurdités qui ressortent des images générées, les glitches, quand un personnage présente six doigts par exemple, est-ce que ça ne représente pas le côté absurde de la réalité?», s'interroge-t-elle.

«Une IA ne travaille qu'à partir des données encodées, de ce qui est connu. Elle se nourrit dans des espaces latents, les lieux où sont encodés des images et les mots qui y sont associés», analyse Michel Povert, spécialiste de la «contre-culture photographique» et professeur à la Sorbonne, co-commissaire de



Le Belge Pascal Sgro, l'un des 18 photographes utilisant l'IA dans l'exposition «Imagine» du Hangar, à Bruxelles, ne manque pas d'humour. Il invente une compagnie aérienne rétrofuturiste, «Cherry Airlines», à partir d'une base de données de 15.000 images...  
© PASCAL SGRO

l'exposition «Imagine», au Hangar, à Ixelles. «C'est donc une innovation de l'ordre du brassage, qui régénère le monde de l'image», complète-t-il dans une analogie entre l'idée de renaissance et de l'emploi du verbe «générer», utilisé pour les machines, quand les humains créent.

### L'univers afro-futuriste

Alexis Duku, lui aussi artiste IA, graphiste et directeur artistique, fait surgir son propre style, marqué par l'univers afro-futuriste, «dans une relecture de mon héritage africain», indique-t-il. «Avec l'IA, je me suis rendu compte que je pouvais m'exprimer différemment, pour aller

«Quand j'ai eu l'opportunité de tester Dall-e (le générateur d'images d'OpenAI, NDLR), j'ai compris que j'allais pouvoir matérialiser toutes ces idées.»

MELODY BOSSAN  
PHOTOGraphe ET VIDÉASTE IA

vers un travail qui me rapproche davantage de la photographie», explique-t-il. En faisant naître des figures de personnes noires, «sportistes des traditions et des cultures du continent africain entier, mélangées au champ visuel des technologies», l'artiste travaille aussi à corriger «[sa] petite échelle» les biais d'entraînement de ces IA. «J'ai trouvé intéressant de pouvoir alimenter le monde et les IA avec des images de personnes racisées, principalement noires et africaines, pour augmenter la base de données d'imageries, y compris une imagerie fantastique», précise-t-il.

Pour créer ses portraits de femmes puissantes, Alexis Duku ne se contente pas d'un prompt sur une application. Il mêle les



**Brand** HANGAR  
**Publication** L'Écho  
**Printrun** 11349  
**Audience** 37155

**Product** PHOTOBUSSELS FESTIVAL  
**Date of Pub.** 15/02/2025  
**Periodicity** Daily  
**Value** 31013 €

## Culture

intelligences artificielles, « parce qu'elles ont chacune leur point fort ». Il se sert aussi des logiciels de mise en image, « le travail de recomposition, de cadrage ou encore de retouches relève du même travail que pour la photographie classique », poursuit-il.

**Déprofessionnalisation de la photo**  
 Julien Impératrice, qui forme avec Julien Zenier le duo Sharp Delusion, inspiré des maîtres du surréalisme, multiplie lui aussi les IA pour créer. « Ce n'est pas parce qu'on a un pinceau ou un appareil photo dans la main qu'on est un artiste », relève-t-il.

Les termes du débat renvoient à celui qui agite le milieu artistique depuis l'avènement de la photographie. « La déprofessionnalisation de la photo, avec l'arrivée des petits appareils Kodak, a soulevé cette question: sommes-nous tous photographes? », rappelle Michel Poivert. « La photo amateur a surtout reproduit du stéréotype social, mais elle relève désormais du patrimoine photographique. Nous verrons dans cinquante ans ce qu'il en est des images produites par IA », ajoute-t-il, tout en soulignant que l'accessibilité des outils n'empêche pas une forme de reproduction sociale. La maîtrise du prompt suppose celle du langage.

### Métiers menacés

Loin des tentatives des amateurs, les IA génératives remettent en question l'existence de certains métiers de la création, graphistes et illustrateurs en tête. Mais pour Michel Poivert, « c'est ce qui peut arriver de mieux aux photographes et aux illustrateurs ». « C'est ce que la photo a fait au monde de la gravure. La gravure de reproduction a disparu, mais à tout de suite été remplacée par le renouveau de la gravure originale. L'extinction d'un usage permet d'élaborer autre chose », explique-t-il dans une autre analogie historique.

**«La définition de la photo est-elle assez large pour accepter les images faites par IA, ou cela serait-il une erreur? Avec le refus de mon prix, j'espère ouvrir le débat.»**

BORIS ELDAÛSEN  
 PHOTOGRAPHE

Reste l'inconnue de la pérennité de ces technologies, qui n'ont pas trouvé leur business modèles. « L'histoire des techniques est jalonnée d'innovations passionnantes qui n'ont pas trouvé de débouchés économiques », rappelle le spécialiste.

D'autant que la question du droit d'auteur des artistes dont les productions ont été utilisées pour entraîner l'IA reste posée, écartée entre deux positions opposées. Celle revendiquée par Mébody Bossan, sur la ligne des éditeurs d'IA: ces dernières s'entraînent sur la production humaine, comme les peintres se sont entraînés à copier les grands maîtres. « Et que les artistes qui veulent retirer leurs œuvres des datasets le fassent. Mais qu'ils s'effacent aussi d'internet », fait-elle valoir.

### «Vol de masse»

À l'opposé de cette position, 3.500 artistes et designers font circuler une pétition pour interdire une vente organisée par Christie's, la semaine prochaine à New-York, « la première entièrement consacrée à l'intelligence artificielle par une grande maison », dit-elle-même. « Votre soutien à ces modèles, et aux personnes qui les utilisent, récompense et encourage davantage un vol de masse du travail des artistes humains par les entreprises d'IA », argumentent les pétitionnaires. Réponse de la maison de vente: toutes les œuvres proposées procèdent d'une utilisation « contrôlée » de l'intelligence artificielle.

Julien Impératrice s'est fixé cette ligne éthique. « C'est au travail de l'artiste de manipuler les images pour que le droit de création soit légitime. Il faut une rigueur de travail, et une déontologie. Cela passe par des prompts "propres", en n'utilisant jamais le nom de marques ou d'artistes. »

## Épingle

Simon Brunfaut

### Quelle culture voulons-nous?

Dans un entretien paru la semaine dernière dans nos pages, le philosophe Eric Sadin, qui a organisé un contre-sommet de l'IA à Paris, nous disait ceci: « L'IA générative, contrairement à la naissance de la photographie ou du cinéma, ne représente pas l'émergence d'une nouvelle discipline, mais d'un nouveau paradigme. À savoir, la prise en charge, par un appareillage dédié, de notre génie à produire du texte, des images et des sons. Comment ne pas voir l'implacable machine à broyer la culture qui vient? À mon sens, les artistes qui utilisent ces technologies jouent avec le feu, dans le déni des conséquences entraînées sur tant de métiers et, notamment, dans la culture. »

À l'opposé de cette vision

alarmiste, on voit se multiplier également les avis qui vantent les usages et les processus de l'IA dans de nombreux domaines artistiques. Et il est vrai que certains résultats sont bluffants. L'IA va-t-elle se contenter de compléter les gestes artistiques et d'offrir de nouveaux champs d'expérimentation ou serait-elle capable, à terme, d'inventer? La création va-t-elle rester l'apanage de l'être humain? « L'IA ne sera jamais qu'un faussaire de génie », nous disait, dans un entretien, le philosophe Raphaël Enthoven. « Elle n'aura jamais la puissance normative du créateur », ajoutait-il. Au-delà de cette question difficile à trancher actuellement, le monde de la culture et de l'art s'en trouve, quoi qu'il en soit, bouleversé. À cet endroit,

il pourrait y avoir, comme dans d'autres secteurs, des gagnants et des perdants.

L'IA risque bien de diviser le monde de la création, en y installant un climat de compétition permanente et d'hyper-individualisme. Tandis que certains pourront bénéficier des services de l'IA pour développer leur art, d'autres perdront tout simplement leur emploi. Comment maintenir une unité au sein du monde de la culture dans ces circonstances? Un artiste peut-il envisager d'avoir recours à l'IA sans penser à l'autre créateur qui se trouve quant à lui purement et simplement « remplacé »?

Selon Eric Sadin, cette situation pose un problème moral inédit aux artistes. Il ne s'agit pas ici du vieux

débat entre l'art et la morale, mais bien de responsabilité: faut-il donc appeler à une responsabilisation des artistes? Parce qu'elle va redéfinir en profondeur les pratiques, l'IA nous impose en fin de compte le sens de la culture elle-même. Qu'il le veuille ou non, le monde de l'art a déjà dépassé le temps du choix « avec ou sans l'IA », il doit maintenant se demander si, au-delà du catastrophisme ou de l'angélisme, une voie du milieu existe, et surtout, comment du milieu humainement.

En d'autres termes: à l'heure de l'intelligence artificielle, il ne s'agit pas seulement de savoir ce qu'est la culture, mais de quelle culture voulons-nous? Inutile de demander à ChatGPT ou à Deepseek: nous seuls avons la réponse à cette question.



## Mathieu Lacombe

### «Il faut contraindre les plateformes à la diversité culturelle»

**Le ministre de la Culture et des Communications du gouvernement du Québec est venu alerter ses homologues européens sur l'urgence de renforcer la diversité des contenus culturels en ligne face à la toute-puissance des plateformes américaines.**

INTERVIEW  
 XAVIER FLAMENT

« Découvrabilité ». C'est ce joli néologisme en provenance du Québec que le ministre Mathieu Lacombe (Coalition Avenir Québec, centre-droit) est venu faire adopter cette semaine par notre ministre de la Culture en Fédération Wallonie-Bruxelles, après en avoir fait la promotion à la tribune de l'Unesco, à Paris. En d'autres termes: favoriser une plus grande diversité linguistique des contenus culturels en ligne et surtout contraindre, légalement, les grandes plateformes de diffusion, souvent américaines, à leur faire une place et à les rendre visibles. Une exception culturelle face à l'écrasant soft power US, aujourd'hui dopé à l'IA.

**Pourquoi avoir rencontré cette semaine Rachida Dati, à Paris, et, à Bruxelles, Elisabeth Degrise, qui a la Culture dans ses attributions à la Fédération Wallonie-Bruxelles?**

Parce que je pense que nous avons des enjeux communs, dont celui de faire découvrir notre culture sur les grandes plateformes numériques et qu'elle y soit visible. C'est plus qu'un combat québécois ou pour la francophonie, c'est un combat pour la survie de toutes les langues et de toutes les cultures du monde, afin d'éviter qu'elles ne s'éteignent petit à petit devant l'omniprésence des contenus culturels américains sur les plateformes. On doit donc s'assurer que, sur Netflix, Disney+ ou Amazon Prime, il y ait bien sûr tout les contenus qu'on y trouve actuellement, mais aussi des productions de chez nous, et que celles-ci soient facilement « découvrables », c'est-à-dire qu'on puisse y avoir accès facilement.

### Il y a urgence?

Il y a encore une dizaine d'années, quand les gens se déplaçaient pour acheter de la musique,

à peu près la moitié des albums vendus l'étaient d'artistes québécois. Maintenant qu'à peu près tout le monde utilise les plateformes pour écouter de la musique, les Québécois n'écourent plus que 4% environ de musique produite par des artistes québécois.

### Que proposez-vous?

Au Québec, je vais déposer un projet de loi pour forcer les grandes plateformes à rendre ces contenus disponibles. Et on souhaite ne pas être les seuls à aller en ce sens. L'Union européenne a déjà bougé, mais je pense qu'on doit se doter d'outils supplémentaires. On travaille ainsi avec l'Unesco pour mettre à jour la Convention de 2005 sur la diversité des expressions culturelles. Vingt ans dans le domaine technologique, c'est une éternité et on ne pouvait pas prévoir l'omniprésence des plateformes, souvent américaines.

### Concrètement?

Un groupe de 17 experts nous ont remis onze recommandations dont la première me semble la plus importante: ajouter un protocole contraignant à la Convention de 2005. Les États qui ont adopté la Convention s'engageront ainsi à légiférer pour encadrer la présence des grandes plateformes sur leur territoire et s'assurer que chaque culture nationale y soit suffisamment représentée et visible.

**«C'est un combat pour la survie de toutes les langues et de toutes les cultures du monde, pour éviter qu'elles ne s'éteignent petit à petit devant l'omniprésence des contenus culturels américains sur les plateformes.»**

MATHIEU LACOMBE  
 MINISTRE DE LA CULTURE  
 ET DES COMMUNICATIONS  
 DU QUÉBEC

**Les visées de Trump sur le Canada et le revirement inavouable de la Silicon Valley accélèrent le mouvement?**

Le contexte actuel avec les États-Unis donne évidemment encore plus de sens à cette démarche, parce qu'on comprend bien que si on ne se dote pas des moyens pour protéger nos cultures, personne ne le fera pour nous. C'est le travail que l'on porte sur la scène internationale actuellement, avec l'Unesco, mais aussi au sein de la Francophonie (OIF) - nous sommes 350 millions de francophones dans le monde... Mais, je le répète, c'est un combat pour toutes les langues et toutes les cultures du monde.

**Dans le secteur culturel, on n'a généralement ni moyens ni compétences en matière digitale.**

Le secteur culturel a trop longtemps sous-estimé l'importance de consolider ses données pour aménager son modèle d'affaires. Au Québec, nous avons déjà investi quatre millions de dollars pour rassembler toute l'offre culturelle sur une même plateforme.

**Les artistes doivent-ils devenir des entrepreneurs culturels?**

À chacun son rôle. On est en droit d'attendre d'un diffuseur ou d'une institution culturelle qui reçoit un financement du gouvernement qu'ils gèrent des données standardisées qui seront mises en commun pour que l'on puisse bien comprendre comment se comporte le milieu culturel et être capable d'agir plus efficacement. Mais en ce qui concerne les artistes, individuellement, il ne faut évidemment pas tomber dans la standardisation. Au contraire, il faut célébrer la pluralité de leur inspiration et continuer à soutenir leur liberté de création.



© BELGA